

ÉPREUVE D'HISTOIRE

Sujet : Les troupes de l'Empire colonial français en Afrique dans la Première Guerre mondiale.

A partir d'un sujet comprenant un à trois documents, le candidat propose une séance d'enseignement s'inscrivant dans les programmes d'histoire ou de géographie de la voie professionnelle

Documents

Document 1. Guy THILMANS et Pierre ROSIERE (2012) – Les Sénégalais et la Grande Guerre. Lettres de Tirailleurs et Recrutement (1912-1919). Editions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), 258 p.

Document 2. Lucien Jonas, Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales (10 juin 1917), CC BY-SA 4.0

Document 3. GASTAUT Yvan, YAHY Naïma, BLANCHARD Pascal, « La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins », Migrations Société, 2014/6 (N° 156), p. 119-136

Document 1.

Amadou Cissé a écrit 28 lettres, datées de février 1914 à mars 1918. Il y évoque les évènements pour son collègue affecté dans la brousse.

(2 décembre 1914) : « *La guerre. D'après les dépêches Havas, elle est de beaucoup moins vive : on en présage la fin. La France, notre beau pays, en sortira victorieuse avec ses alliés. Nos ennemis, les Allemands, sont partout battus ; ils sont harassés de cette lutte dont la fin surprendra. Dès le début, ils se croyaient victorieux. À l'heure actuelle, ils savent déjà qu'ils seront (et le sont déjà) vaincus avec la dernière énergie. On ne parle plus que de ce corps d'armée allemand capturé avec tous matériaux. On les voit partout fuir ou battre en retraite, cédant leurs propres terrains* ».

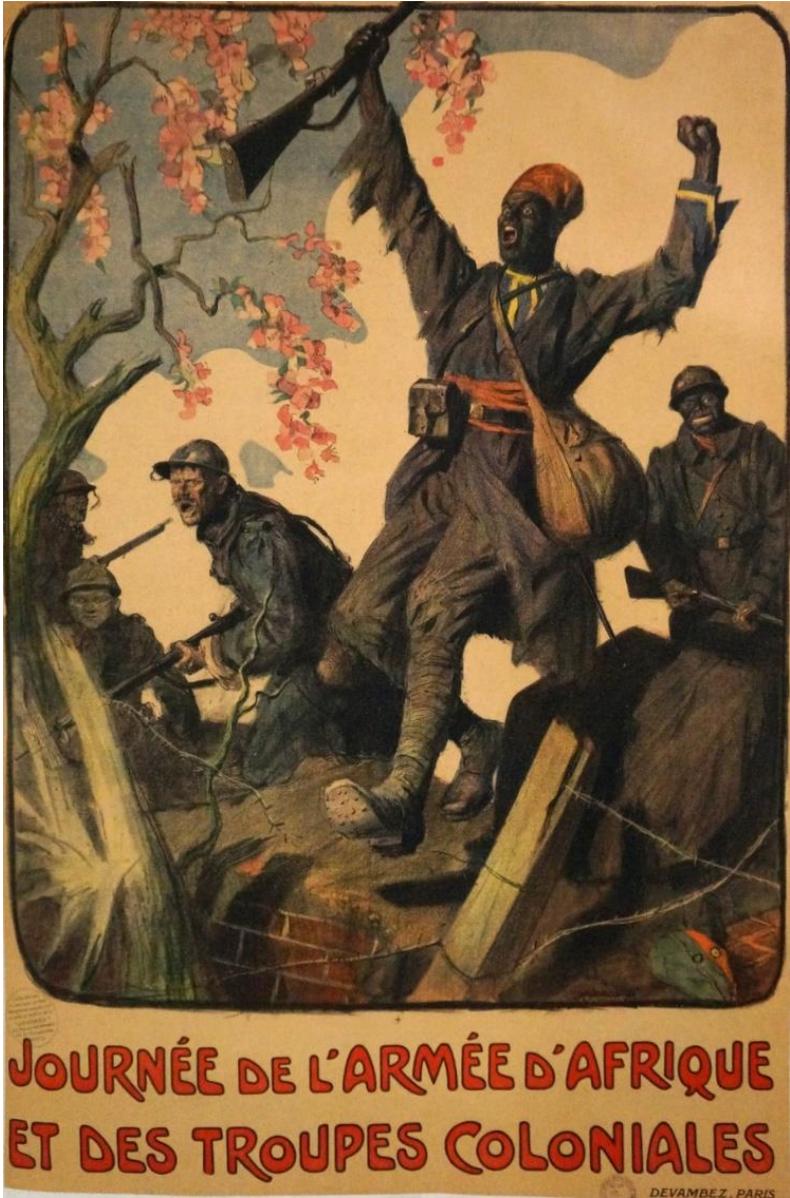
Débarqué en France fin mai, il décrit (14 juillet 1916) une vie assez monotone sur la côte varoise : « *La vie que nous menons ici est plutôt calme et monotone. Hyères n'est pas une grande ville : elle est loin de se comparer à Bordeaux, Marseille, Toulon ou Paris. Cependant, il m'est revenu qu'en temps de paix c'est une ville très agréable où l'on se distrait beaucoup. La nuit, à partir de 9 heures, le plus grand silence règne dans les rues. La population féminine n'est pas hospitalière, à part quelques rares exceptions. Les femmes sont toutes timides et très réservées. On n'arrive à leur causer que très difficilement* ».

(27 octobre 1917). « *Suis heureux de t'informer que, légèrement écorché dans une opération de nuit, je viens d'être l'objet d'une deuxième citation. D'autre part, je t'avise que sous peu nous allons rentrer en permission de 30 jours au pays : quoique le voyage soit scabreux, nous le braverons, car rien ne peut être sans la volonté de Dieu. Le mauvais temps commence à se faire sentir ici. Les pluies tombent en abondance et sont accompagnées d'un froid glacial ; la neige ne tardera pas à se faire voir. Espérons toutefois être évacués à temps afin de prendre nos permissions* ».

En novembre, il fait état d'un coup de froid, et sera évacué en Algérie, ayant eu les deux pieds gelés. (19 janvier 1918) « *Je t'écris d'Alger où je suis arrivé hier. Je vais mieux. Je ne puis t'indiquer encore la date probable de ma sortie, car j'ai été bien atteint, et pour me remettre, il faut du temps. Toutefois, je viendrai passer ma convalescence au Sénégal, s'il plait à Dieu. Rien de particulier à te raconter. Je ne puis te renseigner sur Alger, étant donné que, couché, je ne puis encore aller en ville* ».

(25 mars 1918). « *Je t'informe que mon hospitalisation en Algérie a été occasionnée par le froid. J'ai les deux pieds gelés ; mais je me porte bien mieux à l'heure actuelle, ainsi que le prouve mon écriture. A ma sortie d'ici, j'aurai une convalescence à longue durée que je viendrai passer parmi vous, s'il plait à Dieu : tu peux en être certain. Écris-moi toujours longuement, car te lire, c'est encore pour moi du plaisir à vivre* ». C'est sa dernière lettre. Un télégramme du 19 juin 1918 annonce son décès à l'hôpital de Bône (aujourd'hui Annaba).

Document 2.



Document 3.

Lorsque l'on voit arriver les troupes maghrébines dans un « *élan furieux des démons en djellaba* », comme l'écrira le futur maréchal Juin, c'est le signe que le temps de l'offensive ou de la contre-attaque est arrivé. L'imagerie s'empare de ces nouveaux héros modernes et la grande presse en fait les emblèmes de la victoire possible, à l'image de l'hebdomadaire *Le Miroir* qui présentait dès le 29 novembre 1914 ces « *brillants chasseurs d'Afrique sur la ligne de feu* » en page de couverture...

Les Français comprennent vite l'importance de disposer d'une contrepropagande efficace [...] Ils mettent en place une presse capable de s'adresser aux Maghrébins en s'appuyant sur des Syriens comme l'écrivain libano-américain Amin al-Rihani et des Turcs présents en France. Ils vont tout d'abord lancer *L'Avenir (Al Mustakbal)*. Mais des animateurs de la revue, comme Rachid Matran, Choukri Ghanem ou Georges Samné, proches des partis syriens et pro-chrétiens, ne sont pas en phase avec les préoccupations du lectorat maghrébin. Cet échec va conduire les autorités françaises à créer *Panorama*, une nouvelle revue grand format et très bien illustrée qui sera diffusée à plus de 50 000 exemplaires jusqu'en 1919...

En parallèle, s'impose dans la grande presse une autre image qui leur nuit, précise Marion Perceval, les « *zou-zou* [surnom infantilisant, diminutif de "zouave"] *qui jouent, boivent et draguent les quelques femmes qui s'aventurent dans le camp* ». De toute évidence, au contact de ces troupes, l'image des Maghrébins chez les métropolitains change en profondeur : « *Ce n'étaient plus des palais semblables à celui de Mustapha et des Mille et une nuits, ce n'était plus un émir, ni même le maréchal des logis MarZouk en uniforme de parade que l'on voyait, mais une masse d'hommes pauvres, déracinés, étrangers au climat, aux rues, à la langue, aux coutumes* »...

Pour réagir au défaitisme, au moment de l'offensive Nivelles du Chemin des Dames en avril 1917, les officiers français soulignent l'engagement des Maghrébins, leur volontarisme, et affirment qu'ils ont un « *esprit plus offensif que les autres troupes avec lesquelles ils combattent* ». La confiance à leur égard est réelle, et c'est le plus souvent à eux que fera appel l'état-major pour surveiller les régiments métropolitains peu sûrs ou bien pour anticiper les mutineries. Mais c'est par les images que la propagande officielle va bâtir une mythologie autour de ces combattants. On retrouve ces soldats maghrébins sous des formes multiples dans les fonds d'images de la Section photographique de l'armée (SPA). Deux grandes campagnes de photographies vont être organisées, dans l'Oise en 1916 et dans l'Aisne en 1917. Toutes les étapes de la « *mobilisation* » sont mises en images, de l'enrôlement des conscrits (comme en Tunisie avec le tirage au sort en 1916) jusqu'aux champs de bataille (*Un coin d'Algérie dans la vallée de l'Oise* en 1916). Les revues *Sur le vif* ou *Le Miroir* vont promouvoir ces photographies et les croquis sur ces combattants, consacrant des numéros réguliers aux troupes maghrébines...